

ABONNEMENT.

Saumur : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8.

Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

Chez tous les Libraires : A SAUMUR, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourbe, 33; A PARIS, A. EWIG, Rue Flécher, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 13 Juillet 1878.

Chronique générale.

C'est décidément au polygone de Vincennes que sera passée, au mois de septembre, la seconde revue de l'armée de Paris et de Versailles.

A cette solennité militaire assisteront les réservistes appartenant aux corps stationnés dans la circonscription du gouvernement de Paris, au nombre d'environ 30,000. L'effectif total présent sous les armes sera donc de 70,000 hommes, c'est-à-dire le double de celui de la revue du 20 juin.

On a prétendu que la distribution des nouveaux drapeaux à l'armée aurait lieu ce jour-là; rien n'a encore été décidé à ce sujet.

SYMPTÔMES.

Il y a des symptômes dont on doit commencer à tenir compte. — Le gouvernement occulte se lasse d'avoir à se cacher. Il veut apparaître avec son vrai visage. Son impatience devient pressante.

L'amnistie; — la suppression de l'inamovibilité de la magistrature; — les associations ouvrières; — le divorce; — la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc.

Mais les promoteurs de ces propositions déclarent que si l'on continue à les ajourner, la République est un leurre! La facilité apparente du pays à laisser passer les candidats du radicalisme leur fait croire que, sinon l'enthousiaste adhésion des populations, du moins leur patience est assurée à un complet établissement de la République sur ses vrais principes et sur ses propres

institutions. Convaincus que l'opportunité tourne aujourd'hui en faveur de leurs projets, ils ne veulent plus attendre. — Ces dispositions, très-connues des chefs républicains, ne manquent pas de jeter des inquiétudes et une sorte de désespoir dans les régions du radicalisme officiel.

M. Thiers leur a légué un mot : « La République sera conservatrice ou elle ne sera pas ».

Pour combien de temps encore pourront-ils faire honneur à la recommandation de leur illustre patron?

C'est là qu'est la question.

Nous lisons dans Paris-Journal les réflexions suivantes, qui expriment avec vivacité un juste sentiment de dignité patriotique :

« Il ne s'agit pas seulement de politique. Il s'agit du nom même de la France. Que font ces guirlandes et ces drapeaux? Quelle victoire a-t-on remportée? De quel succès pouvons-nous nous enorgueillir? On s'apprête à célébrer le centenaire de J.-J. Rousseau et l'anniversaire de la prise de la Bastille, le 14 juillet. Les défilés officiels de la fête de l'Exposition sont destinées à relever cette démonstration radicale.

« A la clôture du Congrès, quelle trouville! Comme il est séant d'afficher tant de joie le lendemain d'un pareil soufflet! Ne dirait-on pas que nos ennemis nous ont envoyé une armée de machinistes chargés de disposer le pavage de notre capitale en l'honneur de leurs propres triomphes? Eh bien! nous le demandons : l'autorité permettra-t-elle ces exhibitions? Les habitants sentiront-ils le ridicule et l'odieux du rôle auquel on veut les faire participer? »

« Des raisons de suprême convenance exigent que tous ces signes disparaissent. Assez de fêtes! »

La dislocation prochaine du ministère paraît aujourd'hui inévitable, malgré tout

ce que peuvent en dire les soutiens officiels, et cela est tellement vrai qu'un membre du cabinet — et ce n'est pas le général Borel — n'a pas craint de dire lui-même dans un salon de la rue Tronchet, chez un sénateur :

« Nous en avons encore pour quatre mois, mais pas plus, parce que nous ne pourrions accepter ce que la Chambre nous demandera à son retour. »

On nous assure qu'une dépêche officielle du cabinet de Constantinople, communiquée au gouvernement français, affirme que Chypre, quoique cédée aux Anglais, payera comme par le passé, annuellement, son tribut à la Porte, tribut qui a été même augmenté d'un tiers.

L'œuvre du Congrès de Berlin, s'il faut en croire certains bruits, ne serait pas finie et nous ménagerait une nouvelle révélation.

Pendant que l'Angleterre et la Russie se partagent l'Orient, l'Allemagne pour compensation conclurait un traité d'union douanière avec la Hollande. Le Zollverein est une préparation aux annexions.

M. de Bismark aurait donc consenti à tous les changements accomplis en Orient, à la condition de se faire une part en Occident.

C'est pendant le récent voyage du roi de Hollande à Weimar que ce traité aurait été négocié.

Chaque puissance de l'Europe recueille un profit : nous n'avons, nous, que les fêtes de Voltaire et de la République et les dédains du monde!

La République française affirme que le traité anglo-turc, relativement à Chypre, était connu depuis longtemps des Russes. Le Gaulois et le Paris-Journal affirment que la France avait été consultée sur cette cession et qu'elle avait fait de timides objections. Enfin, le Figaro annonce que l'île de Crète serait donnée à l'Italie comme compensation. Le Petit Parisien, de son côté, dit

que M. Gambetta, cédant aux instances de ses amis, se serait décidé à devenir le président du futur conseil des ministres, en assumant le portefeuille des affaires étrangères.

Le Times, dont le correspondant parisien veut décidément gagner la rosette promise, nous envoie aujourd'hui encore un os à ronger. En attendant que M. Wadington signe le traité de Berlin, il affirme que lord Beaconsfield veut faire un cadeau à la France, la Palestine!!!

On mande de Domremy, 10 juillet, à l'Union :

« L'affluence des pèlerins est des plus considérables, et l'attitude des foules qui sont venues aujourd'hui visiter le berceau de l'immortelle héroïne est pleine de recueillement et de piété.

« On célèbre en ce moment une messe solennelle dans l'immense prairie qui se trouve en face de la maison de Jeanne d'Arc, et M^r de Briey, évêque de Saint-Dié, va monter en chaire pour prononcer le panégyrique de la libératrice de notre territoire.

« A deux heures, une grande procession aura lieu à la chapelle de Bermon, où Jeanne d'Arc pria si souvent et où elle reçut les inspirations de son œuvre religieuse et patriotique.

« Cette cérémonie promet d'être des plus grandioses; sur tout le parcours du cortège on a dressé de nombreux arcs de triomphe. Le chemin est jonché de fleurs et tapissé de verdure. Là on entendra un sermon du R. P. Moïse, de l'ordre des Capucins.

« Dans la maison de Jeanne d'Arc, l'église de Domremy et la chapelle de Bermon, de nouvelles couronnes et de nombreux bouquets viennent d'être déposés.

« On parle, au moment où je vous envoie cette dépêche, d'une démonstration hostile projetée par les patriotes libres-penseurs de

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

HANS BERNER ET SES FILS

SCÈNES BERNOISES, PAR J. GOTTHELF (4).

Hans Berner était un honnête boucher, comprenant bien son métier, et de plus un bon homme.

Il était aussi très-fort, et quand il allait en campagne, suivi de son chien Schautz (Moustache), il portait sans crainte sa ceinture remplie d'or, sachant bien que trois ou quatre fripons ne réussiraient pas à la lui prendre.

Il est vrai qu'une demi-douzaine eussent à peine osé l'attaquer, car, en voyant de loin Hans Berner, on comprenait tout de suite qu'il avait plus de moelle qu'un autre dans les os, tant il était grand et carré, et d'ailleurs sa force était connue au long et au large du pays.

Dans sa jeunesse, il n'avait pas toujours eu la douceur d'un agneau, et plus d'une fois, après s'être querellé et (il faut bien l'avouer) s'être battu

le dimanche, il se mettait le lundi en campagne comme si de rien n'était, achetait tranquillement le bétail de ses adversaires de la veille, et redevenait leur meilleur ami.

C'est que réellement Hans Berner n'était pas méchant; et, le sachant loyal et serviable, personne ne lui gardait rancune; partout on l'aimait et on le voyait avec plaisir.

Arrivé à l'âge mûr, il ne se battit plus. Il devint un excellent mari et conseiller dans sa ville.

Sans doute il n'écrivait pas au mieux, et son écriture ressemblait plus à des pieds de veau qu'à des lettres; mais dès qu'il s'agissait de donner un bon conseil, il n'était pas le dernier.

Quand Hans Berner entrait dans une auberge où l'on se battait et où tout était sens dessus dessous, il n'avait qu'à crier de sa voix puissante :

— Ah ça ! voyons ! ça ne va-t-il pas finir, et faudra-t-il que je m'en mêle ?

Et aussitôt la bataille cessait.

Hans Berner était aussi heureux que fort et respecté, non-seulement à cause de sa richesse, à cause de la maison qui lui appartenait, à cause de ses terres et de son argent, mais parce qu'il avait une femme toute brave et toute aimable.

C'était une de ces femmes qui, quand leur mari est à la maison, lui sont soumises, et qui, quand il est absent, agissent en son lieu et place et administrent comme si c'était lui-même.

Elle était en même temps on ne peut plus affable pour les domestiques et pour les pauvres. Elle soignait parfaitement les premiers, soit qu'ils se portassent bien, soit qu'ils fussent malades, et n'eût pas fait mieux si elle eût été leur mère; quand un pauvre avait besoin d'un bon bouillon ou d'un morceau de viande pour se rétablir, il savait qui le lui donnerait de tout cœur.

Il venait à la maison beaucoup de gens : les uns pour acheter, les autres pour livrer le bétail qu'ils avaient vendu à Hans Berner, d'autres pour en offrir; et elle les accueillait de tout son mieux, en leur offrant soit un verre de vin, soit la goutte, soit une assiettée de soupe.

De cette façon, la dépense du ménage était, il est vrai, considérable; mais aussi elle rapportait de beaux intérêts, car chacun prenait plaisir à venir chez Hans Berner, et on lui épargnait ainsi bien des courses inutiles, auxquelles d'autres étaient obligés de se soumettre.

Aux villages, plus d'une paysanne s'empressait de faire du café à Hans Berner, parce que ses gens ne pouvaient assez raconter combien sa femme avait été bonne et obligeante pour eux, et comme elle les régalaient quand ils allaient chez lui.

Or, là où le boucher est assez en crédit pour que la paysanne lui fasse du café, on peut dire que l'étable lui appartient, et qu'aucun autre ne l'y supplantera.

Hans Berner avait deux fils pleins d'entrain et de bonnes qualités. Il les aimait et disait assez souvent qu'il entendait qu'ils devinssent quelque chose de bien, et d'autres gaillards que lui; non qu'il prétendit qu'ils ne dussent pas être bouchers, au contraire. Il tenait sa profession à honneur parce qu'elle reposait sur un fond d'or.

Mais il se dépitait d'éprouver tant de peine à dresser ses comptes et à faire sa correspondance, comprenait à peine la moitié des choses au bas desquelles figurait sa signature, aussi mal écrite que s'il l'avait faite avec son coude.

Il regrettait aussi, en temps de guerre, quand il était assis derrière sa chopine à causer politique, de ne pas savoir un mot de géographie ni d'histoire.

— Il ne faut pas qu'il en soit de même pour nos enfants, disait-il le soir à sa femme. Il faut qu'un jour ils puissent dire leur mot à propos de tout, et je ne regarderai pas à l'argent que cela coûtera.

Sa femme pensait absolument comme lui, et ne s'inquiétait nullement de ce qu'on aurait à dépenser pour ses garçons.

Elle les habitait toujours le mieux possible, en disant qu'ils pouvaient être aussi bien mis que les autres.

Hans Berner n'était jamais si heureux que quand ils lui apportaient leurs cahiers, dans lesquels se trouvaient des lettres bien plus belles qu'il n'eût pu

(1) Traduction de M. Buchon.

Neufchâteau; on leur prête l'intention de venir troubler la paix de cette solennité religieuse et française par le chant de la *Marseillaise*. Le commissaire central et des renforts de gendarmerie sont ici avec mission de maintenir l'ordre. »

Le *Petit Lyonnais*, qui est très-fort en histoire, a fait connaître à ses abonnés que Jeanne d'Arc était « une pauvre fille brûlée par les jésuites ».

Du temps de Jeanne d'Arc, saint Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des jésuites, n'était pas même né.

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?

M. GAMBETTA ET SA FORTUNE.

M. Gambetta qui, comme l'athlète Alcidas, rêve de soutenir à lui seul la voûte de la République près de s'écrouler, et qui menace de l'écraser en s'écroulant, a pris des dispositions très-sages pour faire échapper au désastre qu'il prévoit déjà les modestes ressources qu'il possède. C'est en Angleterre que M. Gambetta a trouvé un placement qui lui garantit pour l'avenir la paisible possession de ses finances personnelles si laborieusement amassées depuis 1870, au service de la cause du peuple!

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Le ministre du commerce a décidé, en raison du nombre et de la valeur des objets exposés au Champ-de-Mars, que le jury distribuerait 2,500 médailles de la valeur de 300 francs, au lieu de 4,000 médailles d'or de 750 fr., qui lui étaient primitivement allouées.

— Jeudi on a fait fonctionner en présence du public, pour la première fois, l'ascenseur de la tour de droite du palais du Trocadéro.

Cet ascenseur met près d'un quart-d'heure pour effectuer son ascension jusqu'au haut de la tour.

— Les Japonais viennent de couper le premier blé qu'ils avaient semé dans leur enclos du Trocadéro et qui était en parfait état de maturité. Ils ont abandonné cette récolte aux... petits oiseaux qui s'abattaient par milliers, depuis trois jours, sur cette partie de l'exposition du Japon.

Etranger.

Berlin, 11 juillet.

C'est le prince Gortschakoff qui a présenté avant-hier la motion relative à la sanction à donner aux décisions du Congrès. Les Russes prétendent qu'aujourd'hui le Congrès a adopté la première partie de cette

les faire; et quand ils lui récitaient le nom des capitales de tous les pays, il s'écriait ravi de tendresse paternelle:

— Oui, vrai! vous êtes de fameux gaillards, et si Dieu le permet, vous deviendrez de bien autres lapins que moi.

Et il leur jetait l'argent à pleine main, se montrant en tout si prodigue pour les récompenser, qu'il ne mettait jamais en compte les batz ni les kreutzers.

La mère aussi était enchantée de leur voir tant d'instruction; cependant, quand une femme venait lui dire: « Vraiment, madame la conseillère, vous avez les deux plus beaux enfants du monde. Impossible de dire lequel est le plus beau. On ne se rassasie pas de les regarder », sa joie était encore beaucoup plus grande, et le tailleur était appelé tout de suite, et on les attifait de mieux en mieux.

Les deux garçons étaient d'un bon naturel, quoique turbulents, et pendant longtemps la tendresse de leurs parents ne leur nuisit en rien.

(A suivre.)

motion qui n'implique qu'un principe de sanction.

On connaît la déclaration faite à ce sujet par le prince de Bismark; toutefois il est possible que, la discussion revenant sur cette question, on aboutisse à des phrases anodines et stéréotypées, réservant l'action de l'Europe. En effet, les Russes peuvent insister pour demander quel sera le résultat du Congrès si la Porte, sûre de l'impunité, maintient son attitude passive et n'exécute rien.

On sait que le Congrès s'est occupé encore de la capitalisation du tribut de la Bulgarie et du collationnement de la rédaction présentée par la commission de délimitation.

Le Congrès a pris acte de la motion du prince Gortschakoff, relativement à un droit de protection sur les points du passage de Schipka où sont enterrés de nombreux soldats russes.

Les délégués turcs ont repoussé cette proposition, qu'ils considèrent comme tendant à faire neutraliser ce passage stratégique des Balkans. La motion du premier plénipotentiaire russe restera consignée dans les protocoles.

Le prince de Bismark a renouvelé hier l'avis que la dernière séance du Congrès devait avoir lieu samedi. Demain le Congrès sera virtuellement terminé.

On ne croit pas que les plénipotentiaires français et italiens aient l'intention de soulever maintenant un incident à propos de l'occupation de Chypre par les Anglais.

PROCÈS DE HOEDEL.

Berlin, 11 juillet.

Hier, Hoedel a comparu devant la haute cour. Dès le matin, le palais de justice était entouré d'une foule nombreuse, qui reçut avec force imprécations la voiture escortée par des gendarmes à cheval, qui amenait l'accusé. L'audience a commencé, à neuf heures, par la lecture de l'acte d'accusation. L'accusé a déclaré n'être pas coupable et a prétendu avoir eu l'intention de se suicider. Il a avoué faire partie d'associations socialistes.

Il s'est absolument refusé à donner des renseignements sur ses opinions politiques et sur le parti anarchiste auquel il s'est associé à Leipzig. Plus de trente témoins ont confirmé les faits relatés dans l'acte d'accusation, et notamment le fait, de la part de Hoedel, d'avoir tiré sur l'empereur; ainsi que tous les propos tenus par Hoedel, et relevés par l'acte d'accusation, au sujet de son attentat projeté.

La cour a condamné Hoedel à la peine de mort. L'accusé a entendu la lecture de son arrêt avec une affectation d'indifférence. Son défenseur avait déclaré que comme il lui était impossible de réfuter l'accusation du ministère public, qui se basait sur des faits positifs, il ne pouvait que faire ressortir que Hoedel était une victime des doctrines démocratiques socialistes.

Le défenseur d'Hoedel a écrit à l'empereur Guillaume pour lui demander sa grâce.

On lit dans la *Correspondance politique*, de Vienne:

« Les Russes ne paraissent pas surpris de la convention relative à l'île de Chypre, le comte Schouvaloff étant informé depuis trois semaines déjà du traité intervenu entre la Turquie et l'Angleterre, sans compter que la Russie connaît depuis plus d'un an le désir de l'Angleterre d'acquérir une station maritime de ce genre. »

L'ILE DE CHYPRE.

L'île de Chypre est située à l'extrémité orientale de la Méditerranée, et commande à la fois l'Anatolie, la Syrie et l'isthme de Suez. Elle a une population de 430,000 habitants environ.

Chypre est connue depuis les temps les plus reculés, puisqu'elle joue déjà un rôle dans les fastes mythologiques du paganisme. Nous n'avons pas à nous occuper de son histoire sous la domination grecque et romaine. Disons seulement ce qu'elle fut pendant notre ère.

Au septième siècle, un lieutenant du kalife Othman en fit la conquête; mais il ne la garda pas longtemps, et, battu par les empereurs grecs, il dut leur céder l'île.

En 744, elle fut reprise par les Arabes mahométans, qui la conservèrent jusqu'en

1191, époque où Richard Cœur-de-Lion s'en empara et la donna d'abord aux Templiers, puis à Guy de Lusignan, roi de Jérusalem.

La dynastie des Lusignan la garda trois siècles et en fit un royaume florissant.

Les Génois et les Vénitiens en firent tour à tour la conquête. Ce ne fut qu'en 1571 que le sultan Sélim la prit et la réunit à l'empire ottoman.

Depuis l'établissement des Turcs, cette île autrefois si fertile n'a fait que décroître. Mais son terrain admirable se prête à toutes les cultures, et ses ports, avec quelques travaux, peuvent devenir excellents. Entre les mains des Anglais, Chypre reprendra, au point de vue économique, la prospérité qu'elle avait sous les rois de Jérusalem.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous avons annoncé le départ, pour aujourd'hui samedi, à 4 heures 44 du soir, de la musique municipale de Saumur.

Dans le même train se trouvera, croyons-nous, la société Sainte-Cécile d'Angers, qui va prendre part au concours orphéonique ouvert à l'occasion de l'Exposition. Cette société, arrivant à Paris demain dimanche à 2 heures 40 du matin, doit répéter le matin même à 8 heures 1/2, au jardin des Tuileries, pour le grand festival du soir.

Lundi aura lieu le concours. La société Sainte-Cécile chantera: *Jours d'hiver*, chœur choisi par elle, un *Ave verum* et la *Légende bretonne*, chœurs imposés aux orphéons de première division.

La musique municipale de Saumur répétera également demain matin au jardin des Tuileries. Elle exécutera lundi, au concours des musiques d'harmonie, la fantaisie de *Richard Cœur-de-Lion*, de Grétry, morceau choisi par elle, et *Philidora*, fantaisie de Escudé, morceau imposé.

La distribution des prix aura lieu mardi et les sociétés doivent quitter Paris mercredi soir.

M. Worms de Romilly, trésorier-payeur général à Lons-le-Saulnier (Jura), a été nommé trésorier-payeur général du département du Gard.

ANGERS.

Le Conseil municipal d'Angers, considérant que la poudrière du Château est un danger pour la ville, a émis le vœu que le ministre de la guerre voudra bien prendre en considération les inquiétudes légitimes de la population d'Angers et éloigner d'elle le dépôt de poudre qui existe au Château.

Ce vœu a été transmis à l'autorité supérieure.

LOUDUN.

Un assassinat a été commis dans la commune de Chouppes (arrondissement de Loudun), au village de Fougeret; voici les renseignements que nous avons reçus à ce sujet:

Dimanche, 7 juillet, la femme Pintureau revenait du marché de Mirebeau, vers onze heures du matin; elle était ivre si l'on en croit son mari. Ce dernier, pour perpétrer son crime, s'était blotti derrière un gros pommier, distant à peu près de 8 à 9 mètres de sa maison.

C'est là qu'il attendit la victime. Pintureau s'était armé d'une trique, et dès que sa femme fut à portée, il lui en asséna sur le derrière de la tête un coup violent qui l'étendit à ses pieds. Sa rage n'étant pas assouvie, il lui administra sur les côtes dix-neuf autres coups qui achevèrent la malheureuse. Elle baignait littéralement dans une mare de sang.

Après avoir commis son crime, l'assassin se rendit devant l'église, et là, déclara à qui voulait l'entendre qu'il venait de tuer sa femme.

Les personnes présentes étaient indignées d'un cynisme aussi révoltant; les autorités furent aussitôt prévenues, et on s'empara du meurtrier qui fut conduit à la prison de Loudun sous l'escorte de la gendarmerie.

Pintureau, Auguste, est âgé de 58 ans et exerçait la profession de terrassier; il était marié depuis quatre ou cinq ans et sa femme en était à son troisième mari.

Le jour même du mariage et les jours suivants furent signalés par des disputes continuelles et des rixes sanglantes, et il y a

longtemps qu'il avait formé, paraît-il, le projet de se débarrasser de sa femme.

Tours.

M. Teisserenc de Bort, ministre du commerce, remplissant par intérim les fonctions de ministre des travaux publics, présidera l'inauguration de la ligne de Tours à Loches. Il arrivera à Tours pendant la nuit du 43 au 44, accompagné d'une trentaine de personnes, députés et sénateurs, parmi lesquels M. Calmon.

Le déjeuner offert par la municipalité sera de 140 à 150 couverts.

A midi, M^{sr} l'Archevêque de Tours se rendra à la gare et bénira les locomotives.

L'ouverture de la ligne de Tours à Loches aura lieu lundi prochain, 15 juillet.

— La police de Tours a arrêté deux individus qui habitaient Saint-Symphorien extra, près la barrière de Vouvray. Cette double arrestation se rattache à une affaire que le parquet d'Angers instruit en ce moment contre les femmes de ces deux individus, qui elles-mêmes sont détenues depuis un ou deux mois. Une perquisition a été faite et l'on a saisi au domicile d'un de ces hommes des valeurs formant une somme de 80 à 90,000 francs.

Nous lisons dans le *Sport*:

« M. le vicomte de Janvre de Bernay, gentilhomme poitevin, vient de mourir à l'âge de 88 ans, au château de la Touche, près de Mazières (Deux-Sèvres). Sa famille, originaire de Saint-Maixent, a donné un archevêque de Bordeaux et plusieurs contre-amiraux, dont l'un, Louis-Josué de Janvre de la Bouchetière, était encore au service en 1816. Archambault de Janvre était parti avec Guillaume VII, comte de Poitiers, en 1096, pour la Palestine. Il fut blessé au combat d'Andrinople et fait prisonnier. De nos jours, Philippe-Charles de Janvre de Bernay, chevalier de Saint-Louis, avait trois frères au service comme lui dans les armées de Louis XVI. Il a laissé un fils, officier de cavalerie dans la garde royale, et une sœur, mariée au comte de Fayolle. »

L'EXPOSITION

7^e LETTRE DE PARIS.

Nous voici sous la véranda du grand vestibule, qui a pour fronton décoratif les statues des nations ayant leurs produits à l'Exposition, statues grandioses, dont quelques-unes passent pour des chefs-d'œuvre.

C'est le moment de jeter un dernier coup d'œil admiratif sur le Trocadéro et sa magnifique cascade, comme sur cet ensemble de jardins, parterres, pelouses, rochers, pavillons, lacs, fontaines et gerbes d'eau qui animent cette partie de l'Exposition; ou, si vous le préférez, entrons, et montons l'escalier qui conduit au grand balcon de face, et alors le spectacle n'en sera que plus grandiose, embrassé de la hauteur d'un troisième étage.

Puis redescendons, et admirons! car c'est ici surtout que vos yeux vont s'émerveiller et votre esprit rester confondu devant toutes les merveilles du vestibule d'honneur: bronzes, marbres, groupes, statues, tapisseries et diamants aux mille feux.

Au centre du vestibule, l'horloge Parrot surélevée, dont le balancier descend du plafond même, et ayant pour poids la *Boule du monde* qui, au moyen d'un fil aimanté, tourne sans cesse et manœuvre l'horloge et ses aiguilles.

Derrière cette horloge, exposition toute récente du spécimen du Diplôme qui sera remis aux exposants récompensés, avec cette exergue: « La France, appuyée sur la paix, protège le travail. »

A gauche, le dôme en velours doré, sous lequel sont exposés toutes les pierreries, bijoux, colliers et couronnes de la France, richesses splendides que couronne le diamant du *Régent*, qui vaut à lui seul plusieurs millions. Une double et triple ceinture de visiteurs entoure sans cesse cette exposition sans pareille, et c'est justice.

Plus loin, la manufacture de Sèvres, qui expose ses vases les plus artistiques, et ses services les plus variés de table et de dessert, entourant, cadre magnifique! les belles tapisseries des Gobelins, de Beauvais et d'Aubusson, que l'Europe entière nous envie.

Enfin, à gauche toujours, des statues

